

## *L'étoile rouge et la Porte du Paradis*

Histoire de vous mettre en condition, ils sont plusieurs sauvages déjà, dans l'avion, à arroser de vodka leur plateau-repas.

Atterrissage à Moscou Domodedovo.

Une limousine vous conduit jusqu'au centre-ville. Elle roule, comme toutes ses pareilles ici, à un minimum de 150 kilomètres à l'heure. (Dans ce pays, le permis de conduire ne se « passe » pas, il s'achète.) Les gyrophares pullulent : il suffit d'avoir quelque peu fait fortune (chose courante ces dernières années), il suffit de se croire important quelque peu (c'est encore moins difficile, et ça arrive à n'importe qui) et l'on se paie le gyrophare grâce auquel on s'autorise la conduite la plus égoïste. Si quelqu'un, sur la chaussée, ne partage pas cette vision des choses, une milice privée saura le ramener à la raison. Par naïf réflexe d'Occidental, vous vous demandez « ce que fait la police ». Pas grand-chose. Pourquoi ? Corrompue, simplement. Du reste, vos oreilles musiciennes ont de l'instinct et ne vous avaient pas trompé : l'avertisseur sonore par lequel se signalent les voitures de police, coassement hideux, ne dit rien qui vaille.

Vous êtes venu pour « l'âme slave ». Patience. Pour l'heure c'est une Babylone moderne qui s'offre à vous, dont la superficie vaut dix fois celle de Paris, dont le nombre d'habitants atteint les 15 millions. Les

immeubles neufs croissent dans la plus totale anarchie et les vieux quartiers disparaissent à grande vitesse : les Moscovites ne reconnaissent plus leur ville, reprochant au maire et à ses amis, les oligarques, les « nouveaux Russes », de n'avoir que faire du patrimoine, eux pour qui les vocables « goût » et « culture » ne sont que des gros mots.

Entre deux gratte-ciels, par moment, percent une timide église, un vieux monastère qu'on a négligé de raser, le Dieu des orthodoxes sait-Il lui-même pourquoi ?

Vous souhaitez les émotions du dépaysement et surtout le retour dans le passé ? Vous commencez d'être servi. Ce n'est pas dans un banal hôtel que l'on vous loge, mais dans un de ces gigantesques édifices élevés durant la noire époque de Staline. Ils sont sept, à Moscou, monstrueux représentants de ce style des années 30, dit *gotbique stalinien* (ou *classique stalinien*, c'est selon !), emblèmes de la folie des temps, témoins de la volonté qu'avait un sanglant dictateur « d'épater la galerie » des Occidentaux en visite, d'en « mettre plein la vue » à ces démocrates mous qui ne demandaient qu'à ne pas savoir.

La *nomenklatura*, les privilégiés, vivaient là, ou plutôt survivaient, attendant leur tour de purge.

Au sommet de ces montagnes de kitsch : l'étoile, la faucille et le marteau, toujours, en 2010. (Les observateurs de la Russie actuelle vous diront que la mémoire de Staline y est choyée, bichonnée. Les dirigeants cultivent le souvenir du vainqueur d'Hitler, c'est bon pour le moral de ceux qui n'ont pas le gyrophare, cela soude la patrie, et l'on oublie le reste. À propos : saviez-vous que Staline, mélomane à ses heures et capricieux toujours, avait un soir ordonné au chef d'orchestre du Bolchoï d'exécuter la partition en lui ôtant tous ses bémols ? ... Quant aux statues de Lénine, elles n'ont pas perdu un boulon.)

La Place Rouge, à nulle autre pareille, comme un rêve pétrifié. Au fond de l'immensité, les bulbes torsadés, multicolores, de Saint-Basile-le-Bienheureux; la *Sainte Russie*, enfin.

Chacun des neuf ou dix bulbes coiffé une coupole, elle-même surmontant une chapelle : la cathédrale orthodoxe, c'est une réunion, un agglomérat de plusieurs chapelles. Ainsi les volumes intérieurs (mais pas la décoration) se déchiffrent-ils de l'extérieur.

Il faut entrer.

Dans les chapelles de Saint-Basile comme dans celles de toutes les cathédrales du Kremlin – refuges intimes, hors du temps, splendeur des ors et des icônes – si l'on se met bien d'aplomb sous chacune des étroites coupoles, et que l'on se dévisse le cou pour diriger son regard à l'exacte verticale, on a la surprise d'un immense visage, combien noble, intemporel, qui, depuis tout là-haut, nous scrute intensément.

Le Christ, éternellement jeune.

Et l'on se souvient que c'est bien cela le Christianisme, la rencontre *personnelle* avec *mon* Sauveur, qui me regarde et qui m'attend.

Madame Unetelle (appelons-la Natacha, comme dans *Guerre et Paix*), francophone et musicienne, vous narre sa conversion récente. Au bout d'un moment, soudain pris de doute, vous risquez : « C'est évidemment dans l'Église orthodoxe que vous êtes entrée ? » Fuse la réponse : « Certainement pas ! Vous savez, les chantres, avec leurs sempiternels *lalala la...* Très peu pour moi ! Non, je suis une fraîche catholique. » La charité (chrétienne) vous impose de ne pas lui dire votre lassitude à vous, celle de l'organiste qui accompagne, semaine après semaine, certains des cantiques que l'on sait... Vous qui pensiez qu'on embrassait la foi catholique pour des raisons autres que musicales... Même si vous en redoutez secrètement l'ennui, les *Vêpres*, la *Liturgie de saint Jean Chrysostome* des Tchaïkovsky, Rachmaninov ou autre Gretchaninov, vous ont toujours semblé des exemples bien compris de ce que devraient être tout chant rituel, toute vraie musique

liturgique : dignes, sereins, majestueux, reflétant la Divinité et non pas votre nombril, empreints de cette « sobre ivresse de la foi » que vante Benoît XVI à la suite de saint Paul.

Quoi qu'il en soit, l'orgue n'est pas admis dans l'Église orthodoxe.

C'est justement pour un concert d'orgue que vous avez rejoint Moscou. Il y a bien quelques tuyaux dans des salles de concert, mais c'est au musée qu'est installé, depuis peu, l'instrument qui vous est destiné. Imaginez la chose dans notre Louvre ! La comparaison n'est pas forcée. Le Musée Pouchkine, extrêmement populaire, possède de vastes collections qui vont de l'Antiquité égyptienne au XX<sup>e</sup> siècle français ou américain. En outre, plusieurs salles abritent des moulages ou copies de sculpture européenne de l'Antiquité, du Moyen Âge ou de la Renaissance, une collection fondée en 1850, permettant aux artistes en herbe d'étudier les chefs-d'œuvre grecs, italiens ou français, sans avoir à faire le lointain déplacement.

À 7h55, la veille du concert, partitions et chaussures d'orgue sous le bras, vous franchissez l'entrée de service (agrémentée de l'inévitable et redoutable cerbère, couleur locale oblige) pour votre première répétition.

Ambiance inoubliable.

Le *David* de Michel-Ange vous toise, grandeur nature.